



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrétiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

De l'état des Religieux imparfaits,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

mour duquel elle a fait de si grands sacrifices ; elle expire tranquillement avec cette douce consolation d'avoir donné à Dieu tout ce qu'elle possédoit au monde , & de luy avoir donné lorsqu'elle en pouvoit encore jouïr.

Mon Dieu ! que la vûë d'un crucifix , qui à cette dernière heure , effraye quelquefois les mondains , console un parfait Religieux ! qu'il est doux de mourir quand pour se préparer à la mort on s'est étudié si long-tems à bien vivre ! qu'il est doux de mourir de la mort des Justes ! qu'il est consolant à l'heure de la mort , de n'avoir vécu que pour bien mourir ! Trouve-t-on une seule personne Religieuse , qui à ce dernier moment se repente d'avoir quitté le monde ; mais trouve-t-on alors beaucoup de gens du monde qui ne voulussent pas avoir été Religieux ?

De l'état des Religieux imparfaits.

I.

Les personnes Religieuses sont heureuses , d'avoir été appellées à un état si saint ; mais elles sont bien à plaindre , si elles ne travaillent pas sans cesse , & de

toutes leurs forces , à acquerir la perfection de leur état.

Quand on considere que l'humilité la plus exemplaire , qu'une mortification continuelle , servent comme de base à l'état Religieux. Quand on se represente tant de genereux sacrifices , qui n'ont été que les prémices d'un cœur tout dévoué au Seigneur ; quand on pense que la vie religieuse n'est qu'un enchaînement d'actes des plus grandes vertus , & de bonnes œuvres : Peut-on comprendre comment il se peut faire que dans un état si saint , il se trouve des imparfaits ?

Cependant ces imparfaits sont obligez de faire ce que font les Saints. On se dispense peu dans une Maison Religieuse , des principaux devoirs extérieurs de son état. Ceux qui ne s'en acquittent qu'imparfaitement , n'en ont que plus de peine , & l'on peut dire qu'il en coûte d'être imparfait.

Ces mauvais fruits ne viennent que de l'arbre qui ne profite pas de la terre où il a été transplanté. Qu'il est à craindre qu'il ne soit coupé & jetté au feu , pour avoir occupé inutilement une si bonne place. *LUC. 13.*

Craignons , mes Freres , dit saint Gre-

goire, craignons la colere d'un maître qui n'oublie jamais les graces qu'il fait à ses Serviteurs : On fera d'autant plus recherché qu'on aura plus reçu. Quoy que ce ne fût pas la saison des figues, le Sauveur maudit le figuier, parce qu'il n'y trouva que des feüilles sans fruit ; il l'auroit peut-être souffert plus long-tems s'il eût été dans une moins bonne terre.

Il n'est personne qui osât dire, qui voulût qu'on crût qu'après avoir travaillé dix ans à l'étude des sciences humaines, il s'estimeroit heureux s'il en sçavoit autant qu'il en avoit appris six mois après qu'il eut commencé ; & il se trouve des personnes religieuses indispensablement obligées par leur profession, de tendre sans cesse à la perfection, qui après les dix, & vingt ans d'étude, & d'exercice dans cette sublime science du salut, à l'école même de J E S U S-CHRIST, n'ont pas honte de dire, & ne se mettent pas en peine qu'on croye qu'elles s'estimeroient heureuses, si elles étoient aussi ferventes, aussi regulieres, aussi mortifiées, aussi saintes, qu'elles l'étoient après six mois de noviciat, ou durant les premieres années.

Cet aveu est honteux ; mais pense-t-on
quelles

quelles en sont les consequences ? C'est à dire donc qu'après un travail de dix, de vingt, & de plus de trente ans, on n'a rien gagné ; c'est à dire qu'on a même beaucoup perdu, puisqu'on reconnoît qu'il y a dix ou vingt ans qu'on étoit plus riche ; c'est à dire, qu'on a travaillé toute la nuit sans rien prendre. Cependant, quelle region plus éclairée que l'état Religieux ? Mais que sert l'abondance de lumieres, à qui tient les yeux fermés ? Elle nuit même à des yeux malades.

On regrette la ferveur, & la pieté des premieres années : & que sont donc devenus tous ces secours spirituels, ces graces abondantes dont il faudra rendre un compte si exact ? Quel fruit de sept ou huit cens Communions, ou d'un plus grand nombre de Messes : & si des moyens si puissans ont été inefficaces, où en est-on ?

Quoy ! ces prieres frequentes, qui tenoient lieu d'office, & d'employ ; ces bonnes œuvres qui ont occupé tout le loisir ; ces austeritez de la Regle, & de l'état ; cette soumission d'esprit ; cette éternelle dépendance, dont les moindres actes auroient attiré mille dons celestes

sur des gens du siecle ; tout cela est donc devenu inutile à un Religieux , qui sent bien n'en être pas devenu meilleur. Et que répondra-t-on à ce Maître si rigide , qui demande compte à ses Serviteurs , des talens qu'il leur a donnez , & qui punit si severement celuy qui n'a pas fait valoir son argent par pure timidité , & par crainte ? *Math. 25.*

Que répondra-t-on au Pere de famille , quand il fera rendre compte du maniment de son bien. *Luc. 16.* Et le divin Époux sera-t-il moins severe à l'égard d'une ame Religieuse qui a tout negligé , qu'il ne l'a été à l'égard de ces Vierges peu sages , qui attendirent son arrivée pour faire leur provision.

Viri divitiarum nihil invenerunt in manibus suis. D'où vient que des gens qui habitent une terre si abondante , & si fertile en toute sorte de fruits , vivent dans l'indigence ? D'où vient que ces personnes qui paroissent si riches en mérite , & en sainteté , se trouvent bien souvent à la mort , les mains vuides ; *Dormierunt somnum suum.* On se repose sur la sainteté de son état , sans se mettre en peine d'en remplir les devoirs. On croit que tout est fait dès qu'on a

contracté une nouvelle obligation de faire beaucoup. On passe presque toute la vie dans un assoupissement, qu'on peut appeller sommeil, sans reflexion, sans attention, sans prévoyance; mais qu'il est triste de ne s'éveiller que quand il n'est plus tems d'agir!

I I.

On entre dans la Religion plein de courage, & de ferveur. Quelle ponctualité, bon Dieu! durant les premiers mois, quelle délicatesse de conscience? Le Dieu que l'on sert alors avec tant de fidélité, merite-t-il d'être servi avec moins d'ardeur après quelques années?

Il y a certaines vertus qu'on appelle vertus de Novices; cela veut dire, qu'on n'exige pas une plus grande perfection dans une jeune personne: Mais que droit-on d'un Religieux avancé en âge, qui n'auroit pas plus de vertu?

La modestie, l'exactitude, la ferveur, doivent être ordinaires à ceux qui commencent d'étudier à l'école de JESUS-CHRIST; mais ceux qui y étudient depuis si long-tems, doivent-ils les avoir oubliées? Quel droit donne l'ancienneté, de se dispenser de ses regles: & par

Q ij

quel privilege est-on exempt de servir Dieu avec fidelité , lorsqu'on est plus proche de la mort ?

Une des sources de ce relâchement , c'est qu'on s'applique beaucoup à reformer , & à regler l'exterieur de ceux qui commencent , & l'interieur est negligé. Certaines pratiques de pieté , quelques ceremonies , font le principal objet de leur étude. La premiere ferveur dure tant que le charme de la nouveauté soutient ; mais dès qu'on est accoutumé à voir toujours les mêmes objets , & à faire toujours les mêmes choses , si l'interieur n'est reformé , l'amour propre reprend bien-tôt sa premiere vigueur , on se retrouve ; & le naturel , & les passions ne tardent pas à se dédommager.

On regarde le tems de probation , comme des années de contrainte ; on en sort comme d'une espece de servitude ; & la Profession qui vient de former de nouveaux liens , sert quelquefois aux jeunes gens , de pretexte pour prendre un nouvel effort.

Une vertu superficielle ne subsiste jamais long-tems. L'esprit du monde rentre bien-tôt dans ses anciens droits ; on change à la verité d'objet , mais on agit

toûjours par le même principe. Ce ne font plus de riches heritages , ou des fortunes éclatantes qui font l'objet de nôtre ambition ; c'est un poste , c'est un employ , c'est une place que l'ambition fait quelquefois rechercher. Ce sont des riens , dont on auroit eû honte de s'occuper si l'on fût resté dans le monde.

Nous nous imaginons , dit sainte Theresse , que nous nous donnons entierement à Dieu , & il se trouve que ce n'est que l'interêt , que les fruits que nous luy ofrons , & que nous retenons en effet le principal , & le fonds.

Après avoir fait profession de pauvreté , ce qui est sans doute d'un grand mérite , continuë la même Sainte , nous nous rengageons souvent dans des soins temporels , & particulièrement dans celuy d'acquérir des amis , de nous faire un petit revenu , comme si nous pouvions reprendre une partie du bien que nous avons abandonné , afin qu'il ne nous manque rien pour le nécessaire , & même pour le superflu : ainsi nous rentrons dans de nouvelles inquietudes , nous nous mettons peut-être dans un plus grand peril , que lors que nous avions dans le monde la disposition de nôtre bien , &

nous renonçons à la perfection de nôtre état.

Nous croyons de même, avoir renoncé à l'honneur du siecle, en embrassant l'état Religieux; mais pour peu que l'on touche à ce qui regarde cet honneur, nous oublions aussi-tôt que nous l'avons donné à Dieu.

Quelle espece de pauvreté, dit saint Bernard, de ne vouloir manquer de rien en faisant profession d'un état qui doit manquer de tout? Chercher en toutes choses ses aises, & ses commoditez dans une vie humble, & mortifiée, trouver toujours qui fournisse à tous nos besoins, tandis qu'on renonce au droit qu'on avoit de se les procurer; & après s'être dépoüillé de tous ses biens pour l'amour de JESUS-CHRIST, se dédommager par une espece de larcin du sacrifice qu'on a fait, pour vivre dans l'abondance, & dans la délicatesse: de bonne foy, n'est-ce point-là se jouier de la Religion, s'imposer à plaisir, & se perdre en voulant se sauver?

En effet, qui ne voudroit être pauvre à cette condition, qu'il ne manque jamais de rien, qu'il ait tout ce qui luy plaît, sans être chargé du soin

de pourvoir à tous les besoins de la vie ?
Les plus aisez du siecle sont quelque-
fois moins délicats que ces prétendus
pauvres de JESUS-CHRIST ; la déli-
cateffe de ceux-cy va jusqu'au rafine-
ment. On diroit qu'il suffit, dit saint
Bernard, d'avoir fait vœu de pauvreté,
pour avoir droit de murmurer de tout
ce qui n'est pas de son goût, & pour
être plus pressé pour le superflu, que
bien des gens du monde pour le neces-
saire : ainsi à la faveur du titre auguste
de pauvres de JESUS-CHRIST on veut
devenir riche. Meubles, épargnes, pro-
visions, prévoyance humaine, ressour-
ce ; ce sont-là les fruits de la reputation
ou de l'industrie. Plusieurs mêmes vivent
plus délicieusement dans la Religion
qu'ils n'auroient fait dans le siecle,
ajoute le même Saint. Mais quand on y
vit dans la molesse, & dans l'abondan-
ce, y trouve-t-on à la mort, & à l'au-
tre vie, les avantages des vrais pauvres
de JESUS-CHRIST ?

Est-ce donc-là à quoy se réduit ce dé-
nuëment si parfait, & cette pauvreté
Evangelique, à laquelle le Sauveur a
promis le centuple en cette vie, & la
bienheureuse éternité ? Quelle idée au-

roit un Chinois, de la sainteté de nôtre Religion, s'il n'en jugeoit que par le dénuement de ces prétendus pauvres Evangeliques? Trouveroit-il dans ces amblemens, dans ces secrets revenus, dans ces riches présens, ce que signifie le vœu qu'on a fait; & les conseils de JESUS-CHRIST, qu'on se flatte de suivre?

III.

Le titre de pauvre volontaire fera-t-il grand honneur à qui ne veut manquer de rien? Et pourra-t-on dire hardiment, Seigneur, voilà que nous avons tout quitté pour vous suivre? Qu'y aura-t-il donc pour nous? *Math. 19.*

Mais enfin on obtient, dit-on, une permission, c'est à dire qu'après avoir fait vœu de pauvreté, on demande la permission de se dispenser d'être pauvre.

On renonce à la propriété: mais de bonne foy, une personne Religieuse qui vit dans une espece d'abondance, & de délicatesse, aura-t-elle rempli toutes les obligations de son vœu; & sera-t-elle bien reçüe à dire: J'ay recherché tout ce qui pouvoit m'accommoder, j'ay joui de tout ce qui pouvoit être à mes

ufages, & fôuvent même de tout ce qui pouvoit fervir à mes délices; mais je n'ay difpofé de rien en faveur des autres, je n'ay pas testé: & voilà à quoy fe reduira donc toute la perfection de ce vœu.

Eh, Seigneur! peut-on s'aveugler jufqu'à ce point? Qu'on en jugera bien autrement à l'heure de la mort: De quels regrets ne fera pas suivie cette vie molle & délicateufe dans la Religion? Quelles frayeurs ne caufera pas le vœu de pauvreté à quiconque s'eft fait fur ce point, une confcience indulgente, & commode?

Nul pauvre fans appanage de la pauvreté. Il faut en avoir fenty les incommoditez pour jôuir de fes privileges.

Pauvres, vous êtes heureux, dit JESUS-CHRIST, car le Royaume de Dieu vous appartient; c'eft un beau droit à la verité; mais n'eft-il fondé que fur une forme d'habit, fur une formule d'engagemens facrez, ou fur un vain titre?

L'innocence, dit faint Basile, ne fe conferve gueres que dans la retraite, & dans un continuel recueillement; c'eft une fleur qui feche à un trop grand air, & qui fe fane au moindre fouffle. La mort eft montée par nos fenêtres, dit

Qv

Jeremie , & mon ame est devenuë la proye de mes yeux. *Jerem. 9.*

Un des grands avantages de l'état Religieux , c'est de nourrir l'ame dans un air toujourn pur , & de l'eloigner de tous les objets qui peuvent bleffer l'innocence ; mais quel malheur pour ceux , qui dégoûtés de ce privilege , vont eux-mêmes s'exposer au peril ; cherchent sans cesse un plus grand air sans craindre la contagion ; & ennuyez d'être toujourn à l'abry des orages dans le port , se remettent en haute mer sans craindre de faire naufrage.

La retraite , le recueillement interieur , la solitude , est un affreux sejour à qui est peu occupé de Dieu , à qui le goûte peu. On cherche chez les Seculiers , à se dédommager des ennuis qu'on trouve à l'Oraison , ou à garder une Cellule. On se répand en visites , en entretiens peu religieux , en mille sortes de dissipations ; & on ne fait pas reflexion que le commerce du monde ne sert qu'à affoiblir l'ame , & luy faire sentir davantage la pesanteur du joug. Les images étrangères qu'elle rapporte du dehors , la troublent ; au trouble succede l'ennuy , & à l'ennuy le dégoût. L'ennemi du salut

profite habilement d'une disposition qui luy est si avantageuse : Et l'ame, Seigneur, est-elle toujours assez en garde contre les ruses, & les efforts d'un tel ennemi ?

On croit enfoïir son talent, si l'on ne fait valoir son esprit ; on s'imagine se faire beaucoup d'honneur, en paroissant beaucoup dans le monde ; on se trompe : La vertu est peu remarquée dans ces frequentes conversations avec les mondains ; il est rare qu'il ne nous échape quelque défaut, & c'est la seule chose qui les frape ; aussi peu de personnes Religieuses conservent long-tems une reputation entiere, & une vraye estime dans l'esprit des gens du monde, qu'ils voyent souvent.

Tout homme qui sort de son caractère, ou de son état, est méprisable ; le silence, la circonspection, la retraite, sient trop bien à une personne Religieuse, pour ne luy pas faire honneur : Un Religieux est mort au monde ; ses frequentes apparitions sont toujours dégoûtantes, & importunes ; & à moins qu'elles ne soient miraculeuses, c'est à dire, à moins que Dieu n'en soit le principe, qu'une charité parfaite, un

Q vj.

zele pur & desinteressé, n'en soient le motif, on y perd toujourns plus que le tems.

C'est une consolation bien douce à un Religieux, de mourir dans la Maison, & dans l'employ où Dieu le veut; mais quand on est l'ouvrier, pour ainsi dire, de sa fortune, quand cet employ, & ce poste sont l'effet de nos intrigues, & de nos sollicitations, le fruit de nôtre choix, ressent-on à la mort cette douce consolation.

I V.

Une personne Religieuse est assurée de faire tout ce que Dieu veut, quand elle ne fait que ce qui plaît à ceux qui la gouvernent. Mais quand on ne veut faire que ce qui est de nôtre goût, que ce qui est de nôtre choix; quand par adresse, ou par flaterie, par des plaintes, ou par d'autres détours, on oblige le Superieur, dit Cassien, à ne faire que ce qu'on souhaite: Peut-on raisonnablement se flatter de ne faire que ce que Dieu veut?

Il est vray qu'on se rassure sur une espece de soumission vague & imaginaire, qui consiste à connoître que si les Superieurs se servant de leur droit, nous

mettoient dans la necessité de faire le contraire de ce que nous voulons, nous serions obligez de le faire; & à la faveur de cette idée generale, on ne fait cependant que ce qu'on veut. Mais Dieu ne sçaura-t-il point distinguer nos veritables volontez de nos simples idées? & ne serons-nous jugez que sur ce que nous aurons sçû, ou bien sur ce que nous aurons fait?

Pourquoy ne nous avez-vous pas regardé lorsque nous avons jeûné, disoient les Enfans d'Israël à Dieu: Nous nous sommes humiliés devant vous, & vous avez fait semblant de n'en rien sçavoir. C'est, leur répond le Seigneur, que dans le jour de vôtre jeûne, vous étiez remplis de vôtre propre volonté: C'est qu'en vous humiliant, en vous mortifiant, vous faisiez purement ce que vous vouliez. *Isaie 58.*

Beaucoup de gens, dit le Sauveur, me diront en ces jours-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophetisé en vôtre nom? N'avons-nous pas chassé les demons en vôtre nom? n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en vôtre nom? Et alors je leur diray ouvertement: Je ne vous ay jamais connu, retirez-

vous de moy, vous qui faites des œuvres d'iniquité. *Matth. 7. v. 22.* Cependant les actions dont JESUS-CHRIST vient de parler paroissent routes bonnes : il est vray ; mais elles ont été gâtées par la volonté propre ; ce sont des gens qui se sont choisis eux-mêmes leurs emplois, & dont ils se sont acquittez avec beaucoup d'habileté & d'adresse ; mais ce n'est pas le Seigneur qui les leur a donné.

C'est ce qui avoit fait dire à JESUS-CHRIST immédiatement avant cet Oracle, que ceux qui luy disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le Royaume des Cieux : Mais celui-là y entrera qui fait la volonté de son Pere celeste. *vers. 21.*

Le repos & la felicité d'une personne religieuse, dépend de sa parfaite dépendance, sa vertu est inseparable de l'exacte observation de ses regles. Tout esprit de singularité est un piege pour elle, on s'égare toujours dès qu'on s'éloigne de ceux qui nous gouvernent, & nul des Israélites ne se revolta contre Moyse, qui n'ait été severement puni de Dieu.

Que de gens en faveur de qui le Seigneur venoit de faire tant de prodiges,

ont péri dans le desert; c'est à dire, dans la voye qui les conduisoit à la terre de promesse : plusieurs mêmes à la vûe de cette heureuse terre, nourris d'un pain celeste, dans une abondance de tous les secours, au milieu des victoires sur leurs ennemis, après avoir passé la mer à pied sec, après avoir été témoins de tant de merveilles. Une personne religieuse qui a été comblée de tant de faveurs n'est pas moins à plaindre, si elle manque de fidelité & de reconnoissance; car plus le Seigneur est liberal, & plus est-il severe envers des ingrats.

Il semble, mes Filles, dit sainte Theresse, que quelques-unes n'ayent embrassé la Religion, que pour travailler à ne point mourir, tant elles prennent soin de vivre. Les plus délicats dans la Religion, ne sont pas toujours ceux qui dans le monde eussent vécu le plus délicatement. Faites état, mes Sœurs, que vous venez icy à dessein d'y mourir pour **JESUS-CHRIST**, & non pas d'y vivre à vôtre aise, pour pouvoir servir **JESUS-CHRIST**, comme le diable s'éforce de le persuader, en insinuant que cela est nécessaire pour bien observer la Regle.

Helas ! nous n'observons pas seulement les moindres choses de la Règle , comme le silence , quoy qu'il ne nuise pas à la santé. Nous ne croyons pas plutôt avoir un leger mal de tête , que nous cessons d'aller au Chœur , quoy qu'en y allant nous n'en fussions pas plus malades ; ainsi nous manquons un jour d'y aller , parce que nous sommes malades ; un autre jour , parce que nous avons eu mal , & deux ou trois jours , de crainte de retomber ; nous voulons après cela inventer selon nôtre fantaisie , des penitences qui ne servent le plus souvent qu'à nous rendre incapables de nous acquitter de celles qui sont d'obligation ; quelquefois même l'incommodité qu'elles nous causent estant fort petite , nous croyons devoir être déchargées de tout , & satisfaire à nôtre devoir , pourvû que nous demandions permission.

Vous me demanderez sans doute , pourquoy la Prieure vous donne donc cette permission : Je répons , que si elle pouvoit voir le fonds de vôtre cœur , elle ne vous la donneroit peut-être pas. Mais comme vous luy representez pathetiquement vos infirmités , elle vous

croit malade ; mais Dieu juge de vôtre sincérité & de vôtre besoin.

Que vous serez contentes , Ames religieuses , si vous vous êtes données entièrement à JESUS-CHRIST. Il faudroit être bien malheureux pour ne pas trouver son compte avec un aussi bon Maître que celui à qui vous vous êtes données ; vôtre bonheur croîtra à mesure que vous détacherez davantage vôtre cœur de toutes les choses du monde , pour le luy consacrer tout entier. Il n'y a à craindre pour vous qu'une chose , c'est que l'amour du repos , & le plaisir naturel qu'on goûte dans un état éloigné du tumulte & de l'embarras , ne produise une partie de la joye que vous goûterez , si cela étoit , ce seroit une fausse joye que la vôtre : c'est la croix qu'il faut chercher , & l'aimer dans l'état que vous avez embrassé. C'est un arbre de vie au milieu de ce Paradis terrestre , son fruit est d'une douceur charmante : la meilleure croix est toujours celle qui pèse le plus à la nature , & qui est plus contraire à nos inclinations.

Il est mal aisé qu'on n'en trouve pas toujours quelque une de cette sorte dans une Communauté. Il y a toujours quel-

que chose qui choque, ou nôtre humeur ou nos petits sentimens ; il faut être sur ses gardes, pour profiter de ces précieuses occasions, & pour soumettre en toutes choses, & le jugement & la volonté ; à moins de cela on ne jouit point d'une paix parfaite, ou du moins on n'en jouit pas long-tems.

V.

Quel avantage d'être dans une Maison où regnent tant de vertus, où domine une charité parfaite. Mais quand il y en auroit moins, cela ne pourroit nuire à une personne fervente, qui ne cherche que Dieu ; outre qu'on ne pense gueres aux défauts d'autrui, quand on est bien appliqué à se corriger des siens propres. Tout sert à celui qui est bien intentionné ; & les mauvais exemples qui corrompent les foibles, excitent ceux qui ont quelque amour pour Dieu, par le desir qu'ils ont de reparer la gloire que les ames lâches luy ravissent ; & par la crainte de leur devenir semblable.

C'est à la verité un grand avantage, d'être environné des saints exemples, & d'avoir devant les yeux des modeles qui puissent nous réveiller, & nous repro-

cher nôtre lâcheté, toutes les fois que nous les envisageons. On en trouve toujours quelques-uns dans les familles nombreuses; en tout cas, les morts peuvent nous servir au défaut des vivans. L'histoire de leur vie est une leçon d'autant plus instructive, qu'elle nous convient mieux. Les Saints de nôtre état ont été ce que nous sommes: à qui tient-il que nous ne soyons un jour ce qu'ils sont.

On s'amuse à lire l'histoire des Heros étrangers, & l'on ignore celle des Saints de son Ordre. De quelle utilité me peut être la bravoure d'un ancien Capitaine Payen; & quel avantage à une personne religieuse, de se remplir l'esprit des aventures de l'antiquité; c'est à dire, de tout ce que la passion & les vices ont produit de plus éclatant; & d'ignorer les actions édifiantes des personnes de son Ordre, qui par la pratique des vertus propres de leur condition, sont parvenus à une sainteté eminente. C'est sous de tels Maîtres, qu'on apprend les voyes qu'il faut tenir, pour parvenir sûrement au point de perfection, que ces Saints ont acquis par la grace. Ils se sont fait Saints; avons-nous moins d'interêt de le deve-

nir ? Nous avons les mêmes moyens ; poutquoy ne profitons-nous pas de leurs bons exemples ; nous pouvons avec le secours de la grace , servir nous-mêmes de modeles à ceux qui viendront après nous.

Souvenons-nous que nous ne sommes entrez en Religion que pour nous sauver , & pour nous disposer à rendre compte à Dieu , lorsqu'il luy plaira de nous appeller. Quel malheur pour une personne religieuse qui n'est pas preparée ? Nôtre Regle & nos Vœux seront les principaux articles sur quoy nous serons examinez ; ces Vœux passeront-ils alors pour des liens peu sacrez , & ces Regles pour des minuties.

Attentifs à nos devoirs , étudions-nous à conformer nôtre conduite à nos Regles. Soyons persuadez que ce qu'on nous commande , soit qu'il nous paroisse raisonnable on non , s'il n'y a point de peché , c'est Dieu même qui nous le commande. Telle chose qui nous déplaît , est souvent celle que Dieu a jugé la plus propre en ces circonstances , pour nôtre santification. Le sacrifice d'Isaac paroissoit contraire à la raison : c'étoit cependant à ce sacrifice que Dieu avoit

attaché les promesses qu'il fit à Abraham de le benir luy & sa posterité.

Un Supérieur peut mal gouverner, mais il est impossible que Dieu ne nous gouverne bien par luy. De ce principe dépend tout le progres que nous pouvons faire dans un état où toute la vie n'est qu'obéissance; or cette obéissance est sans merite, lors qu'on ne la rend pas à Dieu en la personne de ceux qu'il a mis en sa place; & il est certain que ce n'est point Dieu qu'on considere, quand on se mêle de juger, d'examiner, & sur tout de désaprouver ce qu'on nous ordonne. Quand c'est le Saint Esprit qui nous possède, il nous inspire une simplicité d'enfant, qui trouve tout bon & tout raisonnable, ou pour mieux dire, une prudence divine qui découvre Dieu en toutes choses, en toutes les personnes, & même en celles qui ont le moins de vertus, & de qualitez naturelles ou surnaturelles, dès qu'elles nous tiennent la place de Dieu.

Plus on a de raison, plus doit-on avoir de soumission d'esprit, parce qu'il n'y a rien de si raisonnable, rien de si utile, que de se laisser gouverner par celui à qui nous avons juré une obéis-

fance éternelle, de quelque maniere qu'il veuille le faire, & de quelque personne qu'il luy plaise se servir pour cela.

Heureuses les personnes qui habitent dans la Maison du Seigneur; que leur sort est digne d'envie! & qu'il est doux de porter des chaînes, quand c'est la charité qui les a formées, & qu'elles nous attachent à JESUS-CHRIST! Mon Dieu, qu'il est doux de mourir le Crucifix à la main, quand on a mené une vie conforme à JESUS-CHRIST crucifié!

De la fidelité dans les petites choses.

I.

Celuy qui est fidele dans les petites choses, sera fidele aussi dans les grandes, & à proprement parler, il n'y a que les grandes ames, qui ayent cette exacte fidelité dans les petites choses.

La fidelité à s'acquitter parfaitement de tout ce qui paroît petit au service de Dieu, jusques dans les moindres devoirs de son état, est en effet quelque chose de grand, & la preuve d'un grand amour. Quand on aime beaucoup, on ne neglige rien de tout ce qui peut plaire